

comité canadien, le maire de Québec, M. Drouin, le premier ministre, Sir Lomer Gouin, le vice-consul de France, M. Reynaud, le président de la Saint-Jean-Baptiste, M. Delâge, le recteur de l'Université Laval, M. l'abbé Gosselin, M. le colonel Wood, au nom des Canadiens de langue anglaise, M. le sénateur Dandurand, l'honorable M. Chapais — puis MM. Bourquet, député du Gard, et Bouzanquet, promoteur de l'oeuvre, à deux jours de distance parce que leur paquebot fut en retard — firent des discours. Le poète canadien, lauréat de l'Académie française, M. Chapman, lut un poème.

Désormais, comme sur la place du château de Candiae, sur la grande avenue de Québec, le même bronze dira aux Canadiens comme aux Français la même leçon : une leçon de courage, une leçon de fierté, une leçon d'héroïsme !

Altier comme Québec debout sur sa falaise,

En voulant rallier ses fougueux bataillons,
Montcalm tomba, frappé par une balle anglaise...

Montcalm tomba, vaincu par le destin jaloux ;
Mais sa défaite fut glorieuse et féconde
Et son nom, radieux et caressant pour nous,
Que nous ne devrions répéter qu'à genoux
Comme un flambeau divin éclaire tout un monde !

(Chapman).

Ce monde, que le rayonnement du génie militaire et la gloire de l'impérissable héroïsme du vainqueur de Carillon illuminent " comme un flambeau divin ", c'est notre monde à nous, c'est cette race française dont nous sentons le sang vif et chaud courir dans nos veines, dont nous sommes fiers toujours, malgré les fautes de quelques-uns de ses fils, et qui a le droit, elle aussi, disons-le hardiment, d'être fière de nous.